

chettes en crêpe, bas noirs, ombrelle et parapluie noirs.

Les trois mois suivants : robe de popeline ou de soie noire ; châle en cachemire uni ou brodé, garni de dentelles ou de franges ou confection pareille à la robe ; chapeau en crêpe, ou soie, ou dentelle noire ; gants de soie ou de kid noirs ou gris, bas blancs.

Les trois derniers mois, demi-deuil : tissus en laine ou soie et laine, ou soie, de teintes grises, violettes, lilas, ou mélangées noir et blanc ; chapeau de mêmes teintes.

Les hommes portent ce deuil comme celui de veuf.

*Deuil de grand père ou de grand'mère.* Comme celui de père et de mère.

*Deuil de beau-père et de belle-mère.* Les trois premiers mois, comme le deuil de père et de mère. Les trois mois suivants comme les trois avant-derniers mois en demi-deuil (gris, lilas, violet, blanc).

*Deuil d'oncle et de tante.* Un mois en laine ; un mois en soie noire ; un mois en demi-deuil.

*Deuil de cousin germain.* Trois semaines en laine, trois semaines en soie noire et demi-deuil.

*Deuil de cousin issu de germain.* Quinze jours en tissu de fantaisie (laine et soie) noir ; huit jours en demi deuil.

En certains cas, on se préoccupe beaucoup plus de la *lettre* que de l'*esprit* du deuil.

Celui-ci ne se traduit pas seulement par la couleur noire des vêtements, et l'observance, même correcte, de quelques détails concernant le papier à lettre encadré de noir, la cire à cacheter noire et les mouchoirs de poche à vignettes noires. On peut se conformer exactement à ces détails insignifiants, et cependant porter un deuil inconvenant. Je vais m'expliquer.

Le deuil est un uniforme que l'usage permet aux affligés pour les autoriser à se séparer du monde, et à vivre sans le souci des combinaisons de toilettes. Ce même usage impose cet uniforme à ceux qui ne peuvent être touchés par rien,—puisque'ils ne le sont pas par la plus cruelle douleur que Dieu réserve à ses créatures.—Il l'impose pour que le monde n'ait pas le scandaleux spectacle de l'assiduité de ceux qui, venant de subir cette épreuve suprême, ne peuvent pourtant se résoudre à renoncer aux distractions, aux plaisirs, et n'éprouvent pas le besoin sacré de se replier sur eux-mêmes pour pleurer l'affection disparue.

Il y a donc une distinction capitale à établir entre la *lettre* et l'*esprit* du deuil. Ceux,—disons surtout celles,—qui se contentent de la *lettre*, se résolvent (il le faut bien) à porter le moins longtemps possible des vêtements en laine noire ; mais elles défigurent la signification du deuil, en adoptant pour ce deuil des costumes garnis, enjolivés, des tuniques drapées, des bijoux de toute forme et destination. Moyennant ces ornements, elles sont en noir, cela est vrai, mais elles ne sont pas en deuil, et, comme tout le monde porte des toilettes noires aujourd'hui, elles peuvent prendre part à tous les plaisirs sans scandaliser les personnes qui ne les connaissent pas. Or, en supposant même la femme la plus insensible, la plus frivole, la plus affamée de distractions, il est certain qu'elle n'osera pas se montrer dans les lieux de ré-

union avec le grand deuil tout-à-fait dépourvu d'ornements, c'est-à-dire le *seul deuil* qui soit conforme à l'esprit de cet usage, et par conséquent à la bien-séance dont il émane.

Les *costumes*, ou même les robes garnies ne sont pas admissibles pour le deuil.

Les bijoux, tels que colliers, pendeloques, broches, boucles d'oreilles à cliquetis sonore, sont tout-à-fait inconvenants pendant la durée du grand deuil. J'irai plus loin : il serait peut-être moins choquant de voir des anneaux d'or à l'oreille d'une veuve ou d'une personne portant le deuil d'un père ou d'une mère, que d'y voir des pendeloques de jais ou de bois sculpté. On pourrait attribuer, en effet, les anneaux d'or à un oubli, tandis que les pendeloques de deuil impliquent la préméditation, l'effet, la parure *voulue*... La parure dans ces circonstances ! Si ce n'est par douleur, qu'on s'en abstienne du moins par pudeur, par respect humain... pour éviter de se dénoncer soi-même comme un être sur lequel le cœur n'a pas de droits ni d'action, et pour lequel le devoir, même le plus aisé à remplir, ne représente qu'un frein insupportable. Il sera bien plus conforme à la signification du deuil de renoncer pendant sa durée à tout *costume* enjolivé comme à tout ornement, que de se préoccuper de la largeur des bandes noires qui servent d'encadrement au papier à lettre et aux mouchoirs de poche... Ces derniers détails représentent, en effet, la *lettre* du deuil, tandis que la simplicité et l'austérité des vêtements sont conformes à l'*esprit* de l'usage, qui donne un uniforme aux affligés pour autoriser ceux-ci à vivre à l'écart, et s'impose à tous, dans certaines circonstances déterminées, afin d'obliger ceux qui ne sont pas accessibles à l'affliction d'agir comme s'ils avaient un cœur, ou du moins le sentiment du respect humain. Ainsi pendant le grand deuil, aucun bijou, pas même le jais, excepté ce qui est absolument nécessaire : tel qu'un épingle. On porte sa montre attachée avec un cordon noir.

On peut porter du jais dans la période de la soie.

J'ai vu porter le deuil d'une mère (à deux mois de date) avec une robe de crêpe noir, corsage de dessous décolleté, manches évasées garnies de dentelles noires, collier de jais tombant jusqu'à la ceinture, bracelets assortis, boucles d'oreilles retentissantes. Le crêpe est *deuil*, le jais est *deuil*... ainsi avait sans doute raisonné la personne en question, en composant cette toilette, qui lui allait bien,—elle était blonde.—Mais, ce jour-là, elle accumula sur elle une dose de mépris, de réprobation,—d'horreur,—dont elle était, paraît-il, incapable de mesurer la proportion et d'évaluer la justesse. C'est contre de pareilles conséquences que je voudrais prémunir celles de nos abonnées qui sont hésitantes entre la *lettre* et l'*esprit* du deuil, entre l'usage ancien, établi, et l'exemple pernicieux du mépris de toute loi de bienséance. Cet exemple s'est propagé, nous le savons toutes... Il a gagné de proche en proche, et beaucoup de jeunes femmes et de jeunes filles croient aujourd'hui que le mot *convenances* signifie simplement ce qui leur convient ;—qu'il n'y a aucun inconvénient à se dispenser de ce qui entraîne leur passion pour la parure et leur besoin de plaisir, de distractions, de réunions ;—que le mot et la chose *devoir* ne représentent plus qu'un radotage stupide,